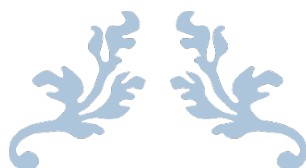


Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

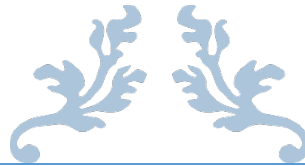
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société

Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025

Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024

Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisions@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères

compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);
Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);
Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);
Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);
Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);
Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);
Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);
Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);
Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);
Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé

Ballet, fashion, and music as tools of a total poetry in Mallarmé

Soiliho BAIKORO

Université Alassane Ouattara
baikorosoiliho@gmail.com

Résumé : La poésie totale est une poétique qui intègre la poésie à la vie, cherchant à rendre le texte vivant et expérimental. En poésie, il y a encore aujourd'hui des expérimentations. La poésie totale découle de cette volonté et trouve son ancrage chez des auteurs de siècles passés notamment Mallarmé. C'est une écriture dont la visée est de poétiser les différentes dimensions de l'homme et du monde. Le poète linguiste, philosophe s'est employé à une performance intellectuelle. Il a transgressé la forme poétique classique à travers des irruptions d'autres genres littéraires et artistiques. Cet article étudie un Mallarmé emblématique de ce savant mélange. À l'aide de méthodes heuristiques comme la stylistique et la sémantique, c'est un travail de décryptage en convoquant le ballet, la mode et la musique.

Mots-clés : Poésie totale, Mode, Ballet, langage des essences, les interpénétrations.

Abstract: *Total poetry is a poetics that integrates poetry into life itself, seeking to make the text living and experimental. In poetry, experimentation still exists today, and total poetry arises from this very impulse. Its roots can be traced back to authors from past centuries, notably Stéphane Mallarmé. It is a form of writing whose aim is to poeticize the various dimensions of human experience and the world. The poet—at once linguist and philosopher—engaged in an intellectualist mode of writing. He transgressed classical poetic forms through the intrusion of other literary and artistic genres. This article examines Mallarmé as an emblematic figure of this learned synthesis. Using heuristic approaches such as stylistic and semantic analysis, the study deciphers total poetry by drawing on ballet, fashion and music.*

Keywords: *Total poetry, Fashion, Ballet, language of essences, interpenetrations.*

Pour citer cet article

Soiliho BAIKORO, 2025, « Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé », *Revue LES TISSONS*, No 0004, décembre, pp. 329-341.

Introduction

Refusant une œuvre synthétique au départ, Mallarmé n'a pas voulu unifier dans une superposition les différents arts, mais il a extrait les subtilités et les essences de ces réalités artistiques. Le poète aspire suggérer et certains arts comme le ballet et sa gestuelle, la mode et ses accessoires symboliques la musique et ces sons prolongeant l'émotion. La poétique mallarméenne aspire à ne pas « Nommer un objet ... » Car pour l'auteur « c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite du bonheur de deviner peu à peu; le suggérer, voilà le rêve ! » (Mallarmé S. 1954, p. 224).

Sa figure phare de la métaphore-pivot, la protéiformité des textes, la musique des mots et la pause des blancs de page sont autant d'éléments constitutifs du langage mallarméen. S'il a été démontré par d'illustres chercheurs que Mallarmé s'est employé à une performance linguistique, en plus d'archaïsmes, de néologismes, de latinismes, Mallarmé a dû trouver des extenseurs pour porter assez haut son abstraction. Cela obéit à son obsession d'une performance linguistique. Mallarmé, le poète-philosophe-linguiste, s'emploie à élaborer une poésie qui va puiser dans tous ces arts les correspondances nécessaires à son écriture.

Le langage mallarméen est dit réflexif car il « se prend lui-même pour objet » (*Ibid*), «et le poète parvient à jouer de ses sons et de ses sens » (*Ibid*). Mallarmé refuse de réduire le langage à son aspect de moyens d'échanges comme une vulgaire pièce de monnaie, il veut convoquer son aspect originel, incantatoire analogue à la genèse, élaborer un langage créateur où chaque mot placé de façon calculée porte à la fois une charge intellectuelle.

Sa quête de l'Idéal et de l'Absolu doit se percevoir dans chaque référent, dans chaque jeu de correspondances dans un symbolisme très nuancé. Les techniques scripturaires de différents genres littéraires deviennent le moyen ultime de mieux porter l'Art comme alternative à la religion. Le poète hermétique va convoquer les mouvements du Ballet, de la danse pour construire sa figure impersonnelle de la métaphore-danseuse « suggérant par le prodige de raccourcis ou d'élans avec une écriture corporelle ce qu'il faudrait des paragraphes de proses ». La danseuse devient emblématique de la figure de suggestion.

Dans la mode, le poète trouvera dans chaque détail ce trait dualiste parfois transcendantal le moyen d'élever le transitoire vers l'éternel comme avec la suggestion de l'accessoire chapeau, de la robe de mariage ou encore le maquillage. À la musique, il s'inspire de Wagner sans construire une symphonie. Il veut reprendre tout à la musique comme à un rival. Ces éléments constitutifs inspirent la présente étude qui ambitionne de mettre en relief le langage du poète hermétique sous ses coutures tirées du ballet, de la mode et de la musique. Ce qui conduit au sujet suivant : « Le Ballet, la Mode et la Musique, comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ». Il s'agit de rendre compte de la nouveauté, des techniques d'extension de sa littérature ou encore de l'innovation scripturaire dans sa convocation de différents éléments de genres littéraires et leurs portées bien plus dans l'art en général. Comment Mallarmé mêle-t-il les différents genres? Comment la convocation de certains bibelots, et accessoires aident à une performance linguistique ? Mieux, comment ces stratégies participent-elles à élaborer une poésie totale ?

La stylistique (le système figuré) et la psychocritique comme méthodes heuristiques aident au décryptage des référents et de leur élévation. Quant à la démarche de cette étude, elle s'articule sur trois axes : le premier s'intitule, « le ballet et sa gestuelle suggestive », la seconde articulation porte sur la musique dans le texte de Mallarmé. Le langage subliminal de la mode est le troisième axe.

1. Le ballet dans la poésie de Mallarmé

Mallarmé élabore une poétique qui prend ancrage dans des éléments artistiques comme la danse avec sa célèbre allusion métaphorique de « la danseuse », la musique s'inspirant de Wagner et le théâtre entre autres. Tout est allusif au point où le poète parvient à s'appuyer sur les déclinaisons gestuelles du ballet. Mallarmé écrit pour suggérer, pas pour nommer. Il va donc poétiser les mouvements suggestifs, et l'opération intellectuelle dans l'évocation du fugace s'élevant vers l'idée.

1.1. L'évocation de la danse et ses mouvements suggestifs

Mallarmé, dans sa recherche de la pureté, va s'inspirer de la danse ; il va puiser dans le ballet tout comme dans la musique de Wagner.

Pour le puriste, le ballet libère de tout calcul de représentation, se fait extension du langage et s'élève plus adroitement vers une expression pleine de pureté. Cet intérêt se traduit dans sa célèbre analogie de la danseuse. Le poète à travers ce référent, laisse la matière qu'est la figure féminine de la danseuse pour en faire « une métaphore résumant un des aspects élémentaires de notre forme, glaive, coupe, fleur ». Le ballet est perçu chez Mallarmé comme un poème sans mots. Mallarmé trouve qu'il est plein de suggestions parce que donnant l'occasion à de l'imagination et à de la rêverie.

Le poète a trouvé un élément constitutif de son langage voilà donc un moteur pour l'élaboration de sa poétique. Selon Mallarmé le ballet s'apparente aisément à une « forme théâtrale de poésie par excellence ». Avec sa célèbre figure de la danseuse qui n'est pas une femme mais plutôt « mais une métaphore résumant un des aspects élémentaires de notre forme, et qu'elle ne danse pas, suggérant, par le prodige de raccourcis ou d'élan avec une écriture corporelle ce qu'il faudrait des paragraphes de prose dialoguée autant que descriptive, pour exprimer, dans la rédaction ». Le ballet devient un poème dégagé de tout appareil du scribe.

La poétique se basant sur la métaphore nous pouvons déduire que sa littérature aspire, use de la danse. Sa métaphore est cette danseuse impersonnelle parce qu'elle est pleine de suggestions à travers les gestes, les élans et les thèmes qu'elle interprète. Sa danseuse sert donc de façon habile sa pensée hautement intellectuelle. L'exemple de *Billet à Whistler* illustre bien l'analyse. « De rien comme occuper la rue/Sujette au noir vol de chapeau /Mais une danseuse apparue/Tourbillon de mousseline ou/Fureur éparse en écume/Sinon rieur que puisse l'air. Dans le ballet, le poète s'inspire de la non-limitation du jeu d'interprétation. L'emploi métonymique de la danseuse traduit l'intérêt du poète pour cet art. La danseuse devient chez Mallarmé une notion abstraite comme il le signifie ici: « L'être dansant, jamais qu'emblème point quelqu'un ».

1.2. Le ballet comme moyen de poétiser le fugace et le soudain

Le ballet est un art qui part d'abord de la réalité pour ensuite s'élever jusqu'à la pensée la plus absolue et la « danse est seule capable, par son écriture sommaire, de traduire le fugace et le

soudain jusqu'à l'idée. Ce qui correspond au jeu de rythmisation de sa poésie. Le ballet est chez Mallarmé, une métaphore de la création poétique. En effet, l'Idéal auquel il aspire est métamorphosé par la danseuse.

Par ailleurs, le ballet porte la poétique de la fugacité. Cette poétique repose sur l'éphémère, le transitoire certes mais l'instant unique entrant dans l'éternel. La danse est cette succession de mouvements portant une authenticité chacun. Mallarmé fidèle à ses procédés suggestifs ne cherche pas à décrire, ni à nommer mais suggérer. Pour traduire cet instant unique, éphémère et transitoire, le poète va trouver en la danse la meilleure expression du « fugace et le soudain jusqu'à l'idée » (Mallarmé S. 1897).

Contrairement au concept de la fuite et du temps de Lamartine, Mallarmé élève l'éphémère, l'instant, le transitoire en transcendant dans l'évolution de l'essence des choses. Les caractéristiques révélées dans certaines études se déclinent dans : la capture de l'éphémère, de l'instant du transitoire mais aussi dans l'écriture souveraine, dans la quête de l'idée pure comme objectif, et dans la danse comme modèle. Cet art, dernier cité apparaît comme le plus apte à exprimer la vivacité du mouvement et l'authenticité avec le texte du moment comme l'indique notre poète dans *Divagations*, *Nénuphar Blanc* ou dans le texte emblématique du *Coup de dés jamais n'abolira le hasard*.

Poème en prose *Nénuphar blanc* est une écriture sur l'insaisissable et le fugitif. C'est un texte dans lequel Mallarmé joue du rythme et aussi de la musicalité. Il y met en scène l'éphémère, l'aspect positif éblouissant d'une contemplation. Le rythme, la musicalité et l'éphémère se saisissent dès le début du poème prosaïque.

J'avais beaucoup ramé, d'un grand geste net et assoupi, les yeux aux détours fixés sur l'entier oublié d'aller comme le rire de l'huvre coulait alentour. Tant d'immobilité paressait que frôlé d'un bruit inerte où fila jusqu'à moitié la jole, je ne vérifierai l'arrêt qu'à l'étincellement stable d'initiales sur les avirons mis à nu, ce qui me rappela à mon identité mondaine.

2. L'influence de la musique dans le texte mallarméen

La musique a un grand rôle dans la poétique mallarméenne. À travers l'imparité des vers, les rimes, les sonorités, les assonances, les

allitérations et même les analogies, Mallarmé fait fondre la musique dans son grand projet intellectuel. Mallarmé est certes attiré par l'élévation vers l'abstrait mais il ne faut pas oublier qu'il part toujours des choses de notre quotidien surtout celles qui sont pleines de rêveries, de suggestions. Et Mallarmé dans *Crise de vers* est convaincu de « la musicalité de tout ». Il va considérer surtout que « toute âme est une mélodie ». Paul Valéry dans *les cahiers* instruira que la musique va donc servir de source pour sa composition. Car « la poésie est la plus intellectuelle des musiques et la prose une forme de musique inachevée » (Valéry P., 1921).

2.1. La poésie des musiques dans l'écriture Mallarméenne

Le poète prend cependant soin d'éviter une imitation aveugle de la musique. Il s'en inspire, l'incorpore même à la substance de la littérature mais évitera de borner sa poésie à travers un usage des procédés musicaux. Mallarmé, énormément influencé dans ce jeu par les opéras de Wagner, n'oublie pas d'y dénoncer l'anecdote, le réalisme du décor et des acteurs. Ce qui est prévisible pour un auteur qui travaille à dissocier le monde de notre quotidien pour présenter la pensée pure. Mallarmé porte un intérêt assez paradoxal à cet art auquel il « veut tout reprendre » comme à un rival à qui l'on penserait reprocher « ... son bien » (*Ibid.*).

Valéry écrivait à juste titre que Mallarmé se penchait vers la musique « avec cette angélique douleur qui naît des rivalités supérieures ». Ce grand intérêt pour la musique se perçoit dans *L'Après-Midi* d'un Faune, *Un coup de dés*, *Sainte* et dans ses *Sonnets*. Avec une révolutionnaire disposition typographique, un jeu d'allitérations, d'assonances et de sonorités, qui paraît comme une partition l'aidant à faire face à la crise de l'alexandrin. L'analyse de l'extrait du Sonnet suivant témoigne du jeu de la musique verbale :

Quand l'ombre menaçait de la fatale
Loi 'Tel vieux Rêve, désir et mal de mes vertèbres,
Affligé de périr sous les plafonds funèbres
Il a plongé son aile indubitable en moi.
(S. Mallarmé, 1887, p. 71).

On peut relever la musicalité de ces vers avec des sonorités graves et sourdes. En effet, on perçoit deux nasales initiales et une harmonie vocalique en [a] avec six occurrences. Le second vers, quant à lui, laisse entendre une mélodie plus subtile avec l'emploi de la voyelle [e] avec ses déclinaisons. Ensuite, on peut y voir dans le même vers une harmonie consonantique en [v] dans *Rêve, vieux et vertèbres*. L'allitération au 3^e vers avec le [f] de *plafond affligé et funèbre* traduit l'étreinte forte et fixe de la mori. Il réussit l'évocation de la mort et la musicalité suggestive des vers, appelle à abolir le monde pour plus de rêverie.

2.2. La musique des mots

Pour Mallarmé, la musique est l'essence de la poésie. Son approche de la musique n'est cependant pas symphonique. C'est une correspondance que le poète élabore entre les sons et l'intellectualité dans le texte. Sa poétique la conçoit dans le rythme, les pauses que traduisent les blancs de page et la structuration strophique. Dans son écriture le poète annonce avant tout qu'il laisse « l'initiative aux mots » (Mallarmé S. 1893, pp. 172-194). Il va donc jouer des sons et des sens avec « l'ambiguïté harmonique des mots et la sinuosité de la syntaxe » (Bonnet, Antoine. « Mallarmé, Debussy, Ravel ». (Antoine Bonnet et Frédéric Marteau, 2015),

Les vagues dans *Coup de dés* illustrent le jeu entre sons, sens à travers balancements, perception globale, oscillations typographiques entre majuscules, minuscules et caractères d'imprimerie sous fond de calligrammes. Les mots jetés sur la page et la double page laissant percevoir une musicalité du texte. C'est un balancement dans les vagues que présentent la typographie et les blancs de page. Le visuel indique donc la musicalité dans le texte. Comme à l'écoute de la musique symphonique, c'est une élaboration typographie qui guide le rythme. La sonorité se perçoit dans les sons que font les mots ainsi que les sens qui les portent comme ici dans le calligramme suivant :

La lucide et seigneuriale aigrette de
Vertige au font
Invisible
scintille
puis ombrage
une stature mignonne ténébreuse
debout en sa torsion de de sirène le
temps de
souffleter par d'impatientes squames ultimes
bifurquées
un roc
faux manoir
tout de suite
éva
poré en
brumes

Dans la typographie du *Coup de dés*, le lecteur perçoit une polyphonie à travers les procédés de musique transmués et adaptés au livre. Les blancs de page dans ces textes sont d'une importance capitale à travers leur valeur symbolique. Ils contribuent à ralentir ou à accélérer les rythmes. Ici ces blancs de page remplacent en quelque sorte la ponctuation. Ils laissent une plus grande possibilité d'interprétation, parce que plus souple, plus susceptible. Le blanc n'encadre plus le poème de façon traditionnelle, mais se glisse plutôt à l'intérieur du texte, se dissémine sur la page.

Cet extrait montre une oscillation dans la graphie, dans la ligne traditionnelle. Les majuscules et les minuscules semblent être en mouvement. Ici la réalité décline dans le mystère de la forme. Le poète s'emploie à relever la correspondance entre les images et la musique.

3. Le langage subliminal de la mode à travers les accessoires

De la mode, le poète va extraire les essences qui vont porter son abstraction. Les accessoires, ces détails à la fois intimes et à usage unique vont aider curieusement à la quête de l'Idéal et du Beau éternel. La Robe de mariée, vêtement d'une journée revêt par sa blancheur, son unicité, son authenticité, le langage de l'Absolu, celui

des essences, le chapeau symbolise la transcendance pendant que le fard (maquillage) indique la nécessité de corriger les imperfections naturelles.

3.1. Symboliques des accessoires de mode : spiritualité et éternité

Chez Mallarmé, aucun sujet, aucun bibelot n'est négligé. Tout porte cet Absolu. En effet, on perçoit dans ses écrits des allusions aux coiffures, aux parfums, aux bijoux et même autres rubans et soieries. Sur tout sujet, c'est un minutieux agencement qui se fait voir. Dans son journal de mode, *La dernière Mode*, c'est avec passion et sérieux que le poète fait, à lui seul, ses rédactions. Il se dissimule en usant de pseudonymes tels que Marguerite de Ponty ou encore Miss Satin. C'est le lieu pour notre poète de donner des conseils aussi bien sur la haute couture que sur l'art culinaire. Et derrière cet intérêt on peut percevoir un jeu d'abstraction.

Les travaux de Mallarmé montrent bien des chroniques sérieuses. L'entreprise n'est point frivole, elle témoigne un intérêt profond pour le poète intellectualiste. Une approche paradoxale qui se justifie chez l'auteur méticuleux à travers son goût pour les choses ordinaires auxquelles il tire des essences, des abstraiteurs pour une meilleure élévation vers les grands sujets existentiels. Ces référents de la mode sont pleins de rêverie et d'imaginaire comme en témoigne la déclaration suivante du poète à propos de la mode : il dira « qu'elle arrive à le faire longtemps rêver » (Mallarmé S. 1893).

Mallarmé va y puiser les essences nécessaires pour évoquer l'essentiel, l'immortalité et l'intemporel dans ce domaine aussi éphémère que transitoire. Inspiré de Baudelaire, Mallarmé veut « tirer de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique, tirer l'éternel du transitoire ». C'est à juste titre qu'il percevra dans cet éphémère que « la modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable » (*Ibid*).

Mallarmé joue, par exemple, d'un tour dans le maquillage ce qui masque et abolit ce qu'il y a de détestable dans la nature. Pour le poète, cet élément artificiel est moyen de tendre vers l'idéal. On peut ainsi percevoir dans les référents de la mode les caractères mondains des objets c'est-à-dire leur beauté intramondaine qui peut se muer en

un Beau Absolu comme ce que quête le poète. Mallarmé est convaincu des correspondances des choses de ce monde.

Ce qui intéresse le plus notre poète, ce sont les objets de la mode. Il veut en faire des abstraits en essayant de les extraire de l'usage réducteur de la mode. Il veut aussi exploiter «le sens caché» de ces choses. Ces objets sont riches d'une profondeur symbolique, d'un caractère poétique et même métaphysique. Les bijoux par exemple et notamment les pierres précieuses. Le poète va ainsi, dans l'élaboration de son langage essentiel, jouer de la parure superficielle et en même temps du sens symbolique pour aller vers l'immuable, l'éternel.

3.2. Les accessoires, véhicules du transitoire vers le Beau absolu

On voit alors dans son aventure de *La Dernière Mode* un enjeu de « faire pivoter le sens esthétique des lectrices de sa destination intramondaine à sa destination idéale et idéelle ». L'exemple de l'évocation de « la robe de mariée » a été traduite comme un rappel de la thématique des « Noces mystiques avec l'Idée 1^o » développée dans les *Noces d'Hérodiade*. Cette robe est la synthèse bien trouvée de l'éphémère et de l'éternel. En effet, si elle est portée en un jour précis et à une circonstance indiquée elle demeure aussi éternelle dans la famille et dans les cœurs, dans la conscience collective de la famille. Cette robe de mariée s'élève vers la grande réflexion du rapprochement entre le monde et l'Idée.

Ce jeu d'essentialisation de la mode se perçoit également dans l'évocation des éventails. Le poète parvient ainsi à élaborer une esthétique de la Mode en donnant « une valeur idéale » aux référents. Astucieusement, il s'appuie ainsi sur un élément essentiel de l'objet qu'est la forme et le mouvement pour donner un caractère vivant à cet objet. À cet effet, il fait un rapprochement avec le vent, l'air. Ce qui traduit dans son jeu de correspondance l'élévation, la muse, la fécondité, la transcendance et la majestuosité...

Le poète use ainsi de la valeur symbolique pour investir l'objet d'un caractère absolu. Le poète lie les bijoux à l'alchimie, à la littérature et à son grand projet du livre, le « Grand-Ceuvre ». Mallarmé n'emploie pas le verbe "abdiquer" dans son sens habituel c'est-à-dire "renoncer". Il lui redonne plutôt plus de valeur au préfixe

"ab" qui signifie "en se détachant de". Ce qui laisse comprendre que le poète détourné son regard du soleil qui se couche et la solitude du lieu mire son abandon dans le regard du poète.

L'innovation est également dans la rupture au niveau de la syntaxe. Elle est inspirée de l'oralité, un éclatement qui lui confère une complexité. En effet, Mallarmé d'une syntaxe difficile, désordonnée, désarticulée donc hermétique. Cet usage est-il essentiel ? Dans les vers 13, 14 et 15 de *Brise marine*, cet emploi particulier nous indique le naufrage et la tempête. « Et peut-être, les mâts, invitant les orages/Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages/ Perdus sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots ». Mallarmé puise dans la mode les essences nécessaires, c'est-à-dire les détails plus intimes qui définissent l'objet. Ces détails qui l'auto-déterminent ; qui en font un tout Absolu. De ce qui paraît éphémère, transitoire le poète hermétique « tirera l'éternel du transitoire » (Mallarmé S. 1891).

Il est convaincu que « la modernité c'est le transitoire, le fugitif, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable ». L'exemple du maquillage dans la *Dernière mode* se présente comme ce qui masque et même abolit les insuffisances de la nature ce qui est détestable. Voici un élément artificiel, qualifié de superficiel qui porte le moyen d'élévation vers l'Idée. Le caractère mondain et l'élévation se perçoit dans le paysage suivant : « La frivolité, les mille-et-une variante du quotidien, les chatoiements de l'éphémère valent comme une matière poétique inépuisable » (Mallarmé S. 1874).

Dans les objets de la mode, il perçoit le symbolisme, le plaisir s'y trouve de façon pure car dépouillé de tout excédent comme ce qu'il indique dans cet autre extrait : « La robe de bal n'a que faire du sépulcre ; la légèreté, le tourbillon emportent définitivement dans un présent pur dépouillé de toute nostalgie » (*Ibid*).

Le trait éphémère est un moyen de poétisation des oppositions éphémère/permanence, légèreté/nostalgie. La mode porte la poétique du pacte hermétique qui ne se refuse rien car tout porte un symbolisme intéressant.

Conclusion

L'œuvre mallarméenne se libère du classicisme. Ses textes sont parfois bien au-delà de la fixité des 14 vers du sonnet classique. Le

sonnet, lui-même, est manipulé, étiré, étendu à souhait. Tout ceci a dynamisé, révolutionné ainsi la poésie française en y intégrant des formes nouvelles, des thématiques dites mineures, les bibelots.

En effet, on peut noter une irruption avec des thématiques inédites comme la mode le ballet et la musique ces genres dans la poétique mallarméenne. C'est donc un éventail plus large des techniques scripturaires et des approches politiques avec même cette musicalité dans l'usage de l'imparité des vers. Cette diversité fait de l'esthétique mallarméenne une écriture en mouvement. Avec cet aspect de diversité, l'évocation de la danseuse, par les mouvements suggestifs, porte une abstraction. Ce qu'il faudrait expliquer par de nombreux paragraphes.

La danseuse et les mouvements du ballet aident à la concentration de sens, ou à aller vers l'essentiel. Le ballet se fait une extension du langage. Sa gestuelle suggestive et les accessoires de la mode qui se font métonymie de la transcendance et de l'éternité facilitent la poétisation des thématiques spirituelles. La musique a permis à Mallarmé d'élaborer le rythme dans ses textes.

Références bibliographiques

- AISH Deborah Amelia Kirk, 1938, *la métaphore chez Mallarmé* 1938
AISH Deborah Amelia Kirk, 1981, *La métaphore dans l'œuvre de Stéphane Mallarmé*, Genève, Slatkine Reprints.
- BARBIER Carl Paul, 1964, (éd.), *Correspondances Mallarmé-Whistler. Histoire de la grande amitié de leurs dernières années*, Paris, Nize
- BARTHES Roland, 1964, *La métaphore de l'œil, repris en Essai critique*, Paris, Seuil.
- BELLET Roger, 1987, *Mallarmé, l'encre et le ciel*, Paris, Champ Vallon.
- BÉNICHOU, 1995, *Selon Mallarmé*, Gallimard.
- BENOIT Éric, 1998, *Mallarmé et le Mystère du Livre*, Champion.
- BENOIT Éric, *Les Poésies de Mallarmé*, Ellipses, collection « Du mot à l'œuvre », 1998.
- BONNEFOY Yves, 1983, *Entretiens sur la poésie*, Paris, Mercure de France.
- BRUNEL Pierre, 1998, *Les Poésies de Mallarmé Stéphane, ou l'échec au néant*, Ed. du Temps.

BENOIT Éric, 2001, « un enjeu de l'esthétique mallarméenne la poésie et le sens du monde », In *Romantisme Revue dix-neuvième siècle*, N° 111, pp. 107-120.

BARTHES Roland, 1964, *La métaphore de l'œil*, repris en *Essai critique*, Paris, Seuil.

CAMPION Pierre, 1994, *Mallarmé. Poésie et philosophie*, PUF.

CHARLES Mauron, 1963, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José Corti.

CHADWICK Charles, 1962, *Mallarmé, sa pensée dans sa poésie*, Corti.

CIGADA Sergio, 2011, *Études sur le Symbolisme*, Milano, Educatt.

COHN Robert Greer, 1951, *L'œuvre de Mallarmé Im Coup de Dés*, Librairie Les Lettres.

COOPERMAN Hayse, 1933, *The Aesthetic of Mallarme Stéphane*, New York City, Koffern press.

DAVIES Gardner, *Les Tombeaux de Mallarmé*, Corti, 1950.

DUJARDIN Eduard, 1919, *De MALLARME Stéphane au prophète Ezéchiel et essai d'une théorie du réalisme symbolique*, Paris, Mercure de France.

FAVRE Yves Alain, *Mallarmé Œuvres Complètes, Introduction*, Edition de Y. A. Favre, Classique Garnier, Paris.

FRY Roger, 1936, *Poems by Stéphane Mallarmé, introduction de commentaires de Charles Mauron*, London, Chatto and Winders.

MILNER Jean-Claude, 1998, *Mallarmé au tombeau*, Lagrasse, éditions Verdier.

MOCKEL Albert MALLARME Stéphane, 1899, *Un héros*. Paris, Mercure de France.

MURAT Michel, 2005, *Le Coup de dés de Mallarmé, un recommencement de la poésie*, Belin, collection « L'Extrême contemporain ».

Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO.....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Jean Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA.....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA.....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issifou TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE.....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO.....	205
Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvuisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI	223

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA.....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO.....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies autoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU	357
Le deuxième livre de « l'ethnographe » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ.....	403
Monseigneur Dieudonné YOUGBARÉ et la synodalité... Alfred BONKOUNGOU	427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue
koulango ... Kouadio Eric ADJOUMANI, Yves-Marcel YOUANT,
Jean-Claude DODO441

Les services publics mobiles comme instrument de politique
publique au Sahel... Sampala Fatimata BALIMA.....453